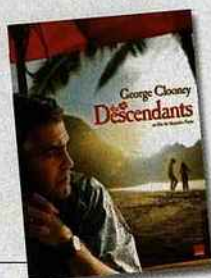




culturematch Cinéma



LA CRITIQUE D'ALAIN SPIRA



Avec sa flore tropicale à faire oublier qu'il existe des platanes et son soleil à hâler au boulot, Hawaï ressemble à des vacances perpétuelles. Mais pas pour Matt (George Clooney) qui n'est plus monté sur une planche de surf depuis au moins quinze ans. Descen-

Saisissant le taureau par ses propres cornes, il décide, flanqué de ses filles, de retrouver l'amant de leur mère... Parfumée de tiaré et d'amertume, cette tragi-comédie au canevas universel trouve, dans ce cadre hawaïen, les épices qui la singularisent. Loin des

avec une élégance discrète, Payne éperonne ses héros de dialogues incisifs. L'agonie de sa femme, son infortune conjugale, son désarroi face à ses filles et la cupidité de ses cousins qui le poussent à vendre la dernière baie sau-

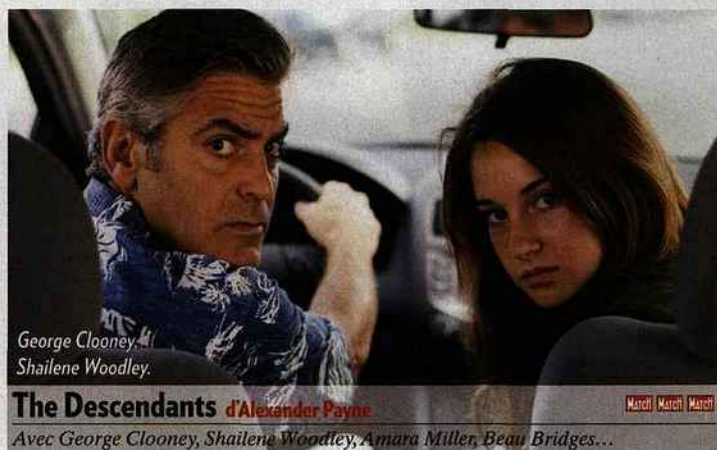
vage de l'île, tous ces fardeaux, Clooney les porte à bras le cœur, en équilibrant avec subtilité le charme et la maladresse de son personnage. Mieux, aux

PARADIS D'ENFER

dant d'une longue lignée autochtone, cet avocat, trop accaparé par ses dossiers, est devenu, au fil des ans, père absent et époux vacant. Aussi, lorsque sa femme, victime d'une sortie de route maritime avec un hors-bord, se retrouve en plongée profonde dans le coma, il ne tarde pas à se noyer dans les eaux ménagères du quotidien. Pas facile de gérer une famille quand on en a, depuis longtemps, égaré le mode d'emploi. D'autant que ses deux enfants, Alexandra (Shailene Woodley), une adolescente de 17 ans en pleine rébellion, et Scottie (Amara Miller), une gamine de 10 ans à la maturité confondante, sont ingérables. Alors, quand, dans la même journée, Matt apprend qu'il va être veuf et qu'il était cocu, le chagrin et la colère le prennent à la gorge. Décidément, vivre dans un paradis n'empêche pas de traverser l'enfer. Son épouse expire sous respirateur artificiel, tandis qu'il étouffe de rage, asphyxié par la jalousie.

clichés colorisés d'une île paradisiaque pour touristes obèses, Alexander Payne (« Monsieur Schmidt », « Sideways »...) nous montre qu'avec son ciel souvent bas et sa pluie quasi bretonne cette contrée lointaine nous est très proche. Tenant les rênes de sa mise en scène

prises avec ses deux jeunes partenaires, il fait oublier la star, et permet au film d'avoir ce ton indépendant qui le décale. Un ton au-dessus même, qui s'exprime à merveille dans cette réplique du beau George : « Le paradis, va te faire foutre ! » What else ? ■



George Clooney, Shailene Woodley.

The Descendants d'Alexander Payne

Avec George Clooney, Shailene Woodley, Amara Miller, Beau Bridges...

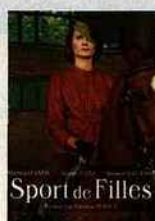


Sherlock Holmes. Jeu d'ombres De Guy Ritchie

Avec Robert Downey Jr., Jude Law... Attentats en série, cette fin du XIX^e siècle est aussi agitée que le cerveau de Sherlock Holmes qui devine, derrière tout cela, un esprit maléfique... Revisité par Michele

et Kieran Mulroney, les scénaristes, et redynamisé par la réalisation explosive de Guy Ritchie, ce volet des aventures d'Holmes procure un plaisir total grâce au cocktail nitroglycériné d'un scénario de BD bien secouée, d'une intrigue psychotique incorporée à un film d'action insensé, servi brûlant par des comédiens d'exception. Même Stephen Fry, un des plus grands écrivains anglais, s'y livre à un numéro de breakfast naturiste ! Dépoussiéré, le héros de Conan Doyle est désormais le plus rétro des superhéros.

A.S.



Sport de filles De Patricia Mazuy

Avec Marina Hands, Bruno Ganz... Trahie par le haras qui l'employait, Gracieuse (Hands), une vraie femme centaure, se fait engager comme lad chez une maîtresse femme (Balasko). Cette

as de l'obstacle va y découvrir l'univers du dressage auprès de Franz (Ganz), un entraîneur d'exception... Seule une actrice cavalière émérite pouvait passer le mors à un tel rôle de fille mal dégrossie ne vivant que pour et par le cheval. Investie, Marina Hands va jusqu'au bout de son personnage avec une conviction communicative. Hélas, le scénario n'a pas la finesse du pur-sang, mais la lourdeur du cheval de trait. A l'arrivée, un bon documentaire équestre plaqué sur un téléfilm un peu bourrin...

A.S.



Tahrir, place de la libération De Stefano Savona

Le 25 janvier 2011, des manifestations éclataient au Caire contre le régime de Moubarak. Averties par Facebook, des milliers de personnes convergent vers la place Tahrir qui deviendra le symbole de la révolution égyptienne. Présente, dès le début de l'insurrection, la caméra de Stefano Savona individualise cette foule, haranguée par des orateurs improvisateurs à la tchatche inouïe, pour se focaliser sur quelques personnalités. Expérience exceptionnelle, on vit en direct une révolution de l'intérieur, heure par heure, heurt par heurt. Transcendés par ce qu'ils sont en train de vivre, les protagonistes offrent au cinéaste des portraits d'hommes et de femmes aux comportements héroïques et aux raisonnements d'une justesse quasi prophétique. À sa façon, l'occupation de la place Tahrir vaut bien la prise de la Bastille...

A.S.